

Suétone, *Vie de Néron*.

Séance 1. Chapitre 6 (extraits). La naissance de Néron.

Commentaire

Le récit de la naissance de Néron, l'empereur mégalomane, le dernier des Julio-Claudiens, se trouve au début de la biographie de l'empereur, juste après l'étude de sa généalogie et l'énumération des actions glorieuses ou honteuses de ses ancêtres. Ce court récit est l'occasion pour Suétone d'insister sur un aspect qui lui tient à cœur, les présages, ici très sombres. Cette naissance est marquée par des éléments surnaturels, et est placée sous le signe du mal et du malheur, comme l'était déjà l'étude de ses ancêtres, en particulier la petite biographie du père de Néron, Domitius, entachée d'ignominies. Mais ce récit est aussi une bonne illustration de la méthode du biographe, accumulation d'anecdotes plus ou moins importantes et de bons mots, mais aussi distance critique face à certaines sources, comme les rumeurs.

I. Une naissance sous de mauvais auspices, teintée de surnaturel.

Néron naît au lever du soleil, et la lumière le touche avant qu'il soit posé au sol (ou avant de toucher la terre) : *radiis prius quam terra contingeretur*, l.3. Chez Dion Cassius (ci-dessous), le détail prend des proportions surnaturelles, et est l'occasion de présages tant grandioses que monstrueux. Suétone, lui, ne commente pas le fait, se contente de le mentionner, mais s'attarde ensuite sur les horoscopes et autres signes, tous interprétés dans un sens néfaste.

Le biographe superstitieux aime en effet évoquer les signes et présages, et ils abondent ici : l'horoscope, *genitura*, l. 3, et ses interprètes, *conjectantibus*, l. 4 ; le présage des paroles du père, *praesagio*, l. 4, et de celles de Caligula, *signum evidens*, l. 8. Le vocabulaire négatif est omniprésent, qui insiste tantôt sur l'horreur des prédictions (*multa et formidolosa*, l. 4), tantôt sur le malheur à venir, individuel ou collectif (*futurae infelicitates*, l. 7), tantôt sur les vices et le mal à venir pour l'État, dans les paroles cyniques de Domitius : *detestabile et malo publico*, l. 6-7. Le présage des paroles de Caligula est plus ambigu : en donnant pour rire le nom de Claude à Néron, l'empereur psychopathe annonce l'adoption de celui-ci, l. 10, puisque Néron portera bien le nom de Claude, son père adoptif (Tiberius Claudius Nero) ; mais il le dit « pour rire », *per jocum*, l. 11, et pour taquiner sa sœur, puisque Claude est alors méprisé et moqué par toute la cour pour sa simplicité d'esprit supposée (*inter ludibria*, l. 12). Ces paroles annoncent alors peut-être aussi la folie de Néron, surtout son goût de la comédie.

Enfin, l'épisode du serpent (l. 17-18 et 19-20), qu'il soit vivant ou une simple peau, nous place du côté de la mythologie, puisque il évoque clairement l'épisode où Héraclès encore nourrisson étrangle avec ses mains les serpents envoyés dans son berceau par Héra. Mais il s'agit ici d'un complot bien terrestre, tramé par Messaline, à qui l'avenir donnera raison, puisque Néron obtiendra l'empire au détriment du premier fils de Claude, et le fera même par la suite assassiner (chapitre 33). C'est aussi pour Suétone l'occasion d'introduire les rapports complexes entre Néron et sa mère. C'est grâce à elle qu'il suscite les jalousies, et qu'il deviendra empereur, et l'on voit ici son influence (*Gratia quidem et potentia revocatae restitutaque matris*, l. 14). C'est elle aussi qui lui demande de porter le bracelet magique (*ex voluntate matris*, l. 20). Mais la fin du texte annonce la fin de Néron, à la fois ses crimes terribles et ses remords tragiques : l'empereur cherchera à se soustraire à l'influence de sa mère, au point de la haïr et de l'assassiner (*taedio tandem maternaeque memoriae*, l. 21-22), et jettera donc le bracelet, avant de se repentir, trop tard, quand les choses tourneront mal pour lui (*extremis suis rebus frustra requisivit*, l. 22-23)

II. La méthode de Suétone.

Ce récit nous montre donc un condensé de la vie de Néron : un peu de grandiose, mais beaucoup d'horreur et de comédie. Il nous montre également un aperçu de la méthode de Suétone, qui n'est pas celle d'un historien, mais emploie divers types de sources, et sait se montrer critique envers elles.

Outre les présages, très nombreux chez Suétone, ce texte contient aussi un de ses supports favori : les bons mots. En effet, les passages les plus célèbres de son œuvre sont les citations qu'il rapporte

des empereurs, et qui ont l'art de concentrer en peu de mots leurs personnalités. Dion Cassius évoque d'ailleurs ici une autre formule célèbre, celle d'Agrippine, mais qui est chez Tacite (*occidat dum imperet, Annales*, 14). Nous avons ici les paroles de Domitius, cyniques mais très lucides sur son couple et sa possible descendance. L'expression *malo publico*, l. 7, au datif, est très ironique, comme si cette naissance était « pour le malheur de l'État », « pour nuire au bien public ». La citation de Caligula a moins de saveur, elle est très brève, et il s'agit seulement d'une plaisanterie d'occasion, mais à portée prophétique et tragique.

En revanche, la fin du texte nous montre la distance que Suétone prend face à une autre de ses sources principales : la rumeur. L'histoire du serpent est présentée nettement comme une rumeur née de la foule (*usque eo floruit, ut emanaret in vulgus*, l. 15) et de la rivalité évidente entre Néron et Britannicus, ou plutôt entre leurs mères respectives, les femmes romaines les plus célèbres pour leur perversité et leur ambition, Messaline et Agrippine. C'est même une *affabulation*, et Suétone insiste sur le mot *fabula*, l. 17 et 18, avant de donner ce qui est pour lui l'origine de cette rumeur. Son but est de désacraliser Néron, puisque quand il s'agira de rumeurs à charge contre Néron, il leur accordera bien plus de foi, comme pour l'incendie de Rome (Tacite affirme, lui, que Néron n'était pas présent).

La naissance de Néron permet donc à Suétone de commencer son portrait à charge d'un empereur né sous le signe du mal et du malheur, du cynisme et de la bouffonnerie. A peine né, il est déjà chargé du poids de son hérité, de ses parents sans scrupules, violents et ambitieux, mais aussi placé au cœur des intrigues de palais, dont il sera à la fois le jouet et l'acteur. Suétone rapporte avant tout les présages funestes, les bons mots et les on-dit. Sa démarche n'est pas celle d'un historien, et ses sujets de prédilection le rapprochent plutôt d'un journalisme à sensation de la presse *people*...